

ALVEI ET LABRA EN MARBRES COLORÉS : TYPOLOGIE ET EMPLOI¹

MARCO CAVALIERI

TERMINOLOGIE ET TYPOLOGIE

Les termes récurrents dans les sources antiques pour désigner les nombreux types d'installations de fontaines romaines sont : *labrum*, *lacus*, *alveus*, *concha*.

Sources² pour les *labra* :

Liv. XXXVII, 3, 7 «*P. Cornelius Scipio Africanus, priusquam proficisceretur, fornicem in Capitolio adversus viam, qua in Capitolium escenditur, cum signis septem auratis et equis duobus et marmorea duo labra ante fornicem posuit.*»

Plin. *epist.* 5, 6 «*Contra mediam fere porticum dieta paulum recedit, cingit areolam, quae quattuor platanis inumbratur. Iter has marmoreo labro aqua exundat cir-*

cumietasque platanos et subiecta platanis leni aspergine foret.»

Isid. *orig.* 20, 6, 8 «*Labrum vocatum eo, quod in eo labationem fieri solitum est infantium.*»

Mar. Vict. VI, 9, 20 «... *nos... non ut antiqui, hacetenus et hocedie... et pro lavabro potius labrum.*»

CIL X, 817 «*Cn. Melissaeo Cn. f. Apro, M. f. Rufo Ilvir (is) iter (um) i (ure) d (icundo), labrum ex d (ecreto) d (ecurionum) ex p (ecunia) p (ublica) f (aciendum) c (urarunt).*»

Sources pour les *alvei* :

Vitr. V, 10, 4 «*Magnitudines autem balneorum videntur fieri pro copia hominum...sint ita compositae, quanta longitudo fuerit tertia dempta, latitudo sit, praepster scholam labri et alvei.*»

Rhet. Her. IV, 10, 14 «*Ut... in balneas venit... ut in alveum descenderet.*»

G. Götz, *Thesaurus glossarum emendatarum* (1899) 57 s.v. *alveus* «*legnum excavatum in quo lavantur infantes*» (Gloss. V, 439, 3).

1. Je remercie Monsieur H. Lavagne, directeur d'études à l'École pratique des hautes études (IV^e section), qui a cru en la valeur de ces pages. En outre, je présente mes plus vifs remerciements à l'ami O. Moreau qui a patiemment traduit cet article.

2. Les abréviations suivies sont celles de l'*Archäologische Bibliographie*.



Fig. 1. Alveus type A en marbre pavonazzetto, Musée national romain.

Hist. Aug. Capitol. Alb. V, 6 «... ut parvuli... in testudineis alveis lavarentur».

Cic. pro Coel. 28 «Ex quibus requiram quem ad modum latuerint aut ubi, alveus ne ille an equus Troianus fuerit qui tot invictos viros muliebre bellum gerentis tulerit ac texerit.»

Ovid. met. VII, 652 «... erat alveus illic/fagineus, dura clavo suspensus ab ansa/his tepidis impletis aquis artusque fovendos/accipit, in medio torus est de mollibus ulvis».

Sources pour les *laci* :

CIL X, 58, 07, «lacum balnearium».

Frontin, *Aqueducs de Rome*, 94.

La recherche archéologique a toutefois utilisé le terme *labrum* depuis le ^{xv}^e siècle pour désigner indistinctement les différents types de vasques³. Du reste, dès l'Antiquité tardive, saint Ambroise employait une telle expression pour désigner la vasque rectangulaire réemployée comme sarcophage par l'empereur Valentinien II⁴. Suivant la distinction déjà mise au point dans une des études

les plus récentes sur le sujet (le travail d'Annarena Ambrogi⁵), on appelle *alveus* la vasque rectangulaire et *labrum* le bassin circulaire⁶; en outre, appartient également à la même typologie que ces derniers une série de «coupes⁷» aux dimensions plus réduites (le diamètre oscillant entre 0,35 et 0,80 m), et dont la fonction est probablement différente. Aussi est-il préférable de les désigner par ce terme et de les mentionner à part. Déjà Delbrück avait identifié à l'intérieur de la catégorie des *Becken* un groupe de coupes aux dimensions inférieures, que l'auteur, sur la base de leur emploi présumé, désigne comme *cantharus*, alors que pour les structures de soutien, il utilise l'expression *columella*⁸. Les deux termes ne sont cependant pas employés de façon canonique, et leur lien avec les objets en question semble s'amenuiser à la fin de l'Antiquité.

En ce qui concerne les *alvei*, pour nous référer au classement accepté par la littérature archéologique⁹, nous devons distinguer de manière générale un type A de forme oblongue, avec des corniches moulurées diversement distribuées dans la partie supérieure, qui présente en outre des supports couronnés par quatre chapiteaux (deux pour chacun des longs côtés) soutenant la vasque (fig. 1). Le type B, au contraire, présente un corps évasé vers le haut et deux côtés courts curvilignes; sur les deux côtés longs sont présents des paires d'anneaux en relief, avec ou sans protomés de lion, servant de points d'accrochage aux anneaux ou placées à l'intérieur de ceux-ci. À l'intérieur, on peut également trouver des feuilles de lierre; d'autre part, on rencontre parfois deux protomés de lion sur l'un ou sur les deux longs côtés, ou encore des lynx, ou des *gorgoneia* au centre de la partie inférieure de la vasque (fig. 2).

5. A. AMBROGI, *Vasche di età romana in marmi bianchi e colorati*, Rome, 1995, p. 12.

6. Un type particulier de *labrum*, qui, dans quelques cas, suscite d'ailleurs des problèmes d'authenticité, est constitué par les bassins en forme de coquille: un exemplaire particulièrement douteux est conservé au Museo civico de Bologne, R. DELBRÜCK, *Antike Porphywerke*, Berlin, Leipzig, 1932, p. 175; A. BRIZZOLARA, *Le sculture del Museo civico archeologico di Bologna, la collezione Marsili*, Bologne, 1986, p. 108, «vasca di porfido di dubbia antichità».

7. Déjà Delbrück dans son ouvrage, sans faire de distinction d'emploi, avait recours d'une manière indistincte aux deux termes *Becken* et *Schale*. Les pièces du musée du Vatican examinées par Lippold, au contraire, sont toutes appelées par lui *Schalen* (G. LIPPOLD, *Die Skulpturen des vaticanischen Museums*, Berlin, 1956).

8. PLINIE N.H. XXXVI, 184: «... mirabilis ibi columba bibens et aquam umbra capitis infuscans; apricantur aliae scabentes sese in canthari labro». Cf. M. DONDERER, «Das kapitolsche Taubenmosaik», RM, XCVIII, 1991, p. 196-197, pour une exégèse possible de la locution plinienne. M. Donderer (p. 197, note 53) indique qu'il est plus correct de parler de cratères que de *kantharoi*.

9. A. AMBROGI, *op. cit.*, p. 13-27.

3. CH. DAREMBERG, E. SAGLIO, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, s. v. *labrum*, Paris, 1892; V. H. HUG, RE, XII, 1924, s. v. *labrum*, p. 285-286.

4. Ambr., *epist.* XXXIV: «est hic porphireticum labrum pulcherrimum et in usus huiusmodi aptissimum; nam et Maximianus Diocletiani socius ita humatus est».



Fig. 2. Alvei type B en granit gris, musées du Vatican.

MATÉRIAUX

Dans le cadre de la présente étude, l'examen portera uniquement sur les exemples en pierre colorée¹⁰ et laissera de côté ceux qui sont en marbre blanc, puisqu'ils ne concernent pas spécifiquement notre travail; pour ceux-ci nous renvoyons le lecteur à l'étude d'Ambrogi. Nous nous référons également à cette dernière pour le catalogue général et la description de toutes les pièces appartenant à la typologie de l'*alvei*, nous limitant à en citer les plus significatives pour notre article, et à signaler celles qui ne figurent pas dans son ouvrage.

En revanche, pour les *labra*, sur lesquels il n'existe aujourd'hui aucune étude d'ensemble, nous donnerons une classification aussi détaillée que possible. Au cours de cet exposé, nous suivrons une subdivision tenant compte des différents matériaux, en les ordonnant selon un critère quantitatif, qui est indispensable à une discussion de caractère chronologique et fonctionnel. À l'intérieur de chaque famille de pierres seront proposées des indications sur les matériaux et leur emploi dans cette classe spécifique de monuments. Cette

méthode servira également à la discussion portant sur la chronologie de la période de diffusion de ces objets.

LES ALVEI

Granit

C'est le matériau dans lequel sont exécutés la plupart des *alvei*: la production la plus considérable est en granit gris (extrait du *Mons Claudianus* dans le désert de l'Égypte orientale) et en granit rose (fourni par les carrières de Syène) (fig. 3). Plus rares sont les exemplaires en granit noir et en granit noir et blanc, qui proviennent respectivement des carrières de Syène et du *Mons Claudianus*; ces deux types de pierres semblent avoir connu une utilisation qui, pour la première est limitée à l'époque romaine, et pour la seconde, est réservée à des fabrications de petites et moyennes dimensions.

La prédominance de ce qu'A. Ambrogi définit comme l'*alvei* de type B, en granit gris, est claire: quatorze exemplaires de type B sont connus contre cinq de type A; en granit rose, on relève seulement douze exemplaires de type B, y compris celui des jardins Boboli à Florence, non cité dans le catalogue d'A. Ambrogi; en granit noir, on connaît deux cas de type B; et en blanc et noir, deux exemples de type B.

10. AA. VV., *Radiance in Stone. Sculptures in Colored Marble from the Museo nazionale romano*, Rome, 1989; G. BORGHINI, *Marmi antichi*, Rome, 1989.



Fig. 3. Alveus type B en granit rose, musées du Vatican.

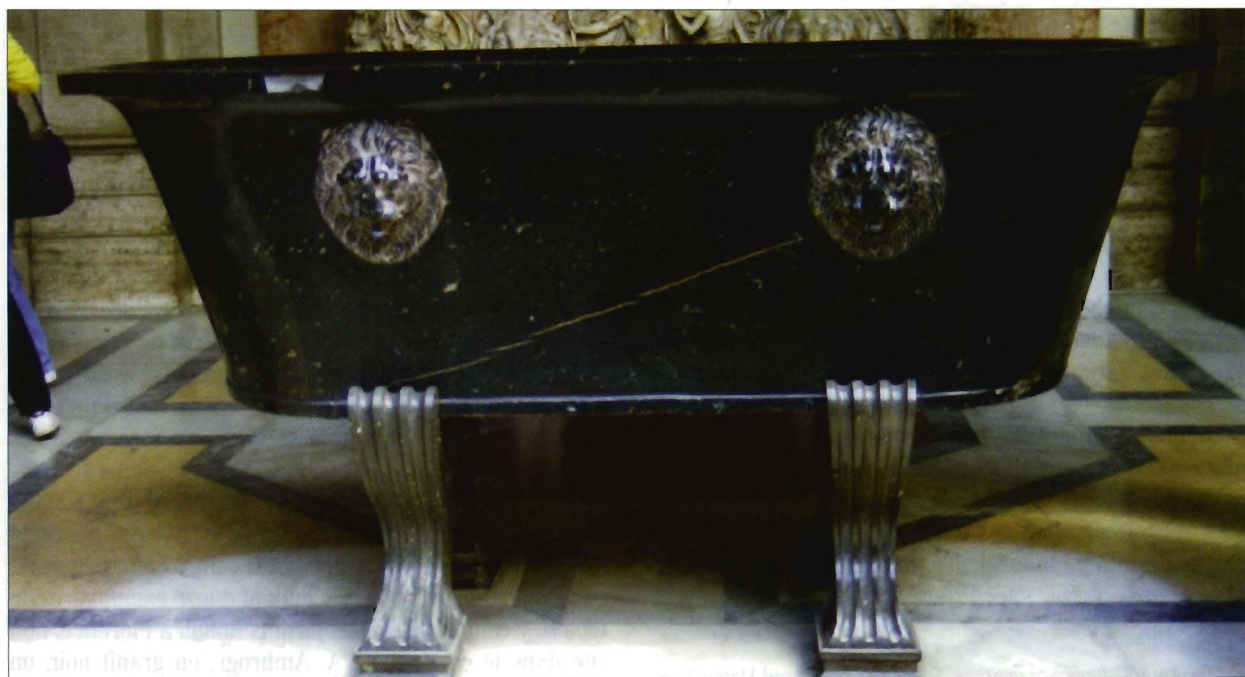


Fig. 4. Alveus type B en basanite (?), musées du Vatican.

Porphyre¹¹

On compte deux variétés de porphyre dans lesquelles sont exécutés les *alvei*, le rouge et le vert ; tous les deux sont extraits des carrières du *Mons Porphyrites* (désert de l'Égypte orientale). De ces deux qualités, la plus employée paraît être la variété rouge, dont nous possédons dix-neuf exemplaires ; il est à souligner que le type B prévaut une fois de plus¹², avec treize unités contre six du type A¹³, alors que les exemplaires en porphyre vert, dont l'utilisation demeure plutôt sporadique, sont tous les trois de type B.

Basanite ou grovacca¹⁴

Cette pierre, dont la couleur peut varier du noir au vert foncé, se retrouve dans six exemplaires de type B¹⁵ (fig. 4) et dans un seul de type A.

Marbre gris¹⁶

A. Ambrogi relève deux exemplaires de type A¹⁷ et trois de type B ; à ceux-ci s'ajoutent six autres de type B (deux dans le jardin du Musée archéologique national de Florence ;

11. M. L. LUCCI, « Il porfido nell'antichità », *ArchCl*, XVI, 1964, p. 226 sqq.

12. Lors de la récente réorganisation des salles du musée du Louvre a été mise en valeur une pièce d'une grande beauté en *breccia porfiretica rossa* (dimensions : 2,8 x 1,10 m, n° inv. MA 438). Elle provient de la salle égyptienne de la villa Borghèse, et on la voit dans quelques dessins de Percier, où elle apparaît soutenue par des pieds de bronze en forme de crocodile, œuvre de L. Valadier ; ceux-ci, ayant été supprimés au XIX^e siècle, elle présente aujourd'hui un support à pattes de félin. Quant à sa typologie, il s'agit d'une vasque de type B, avec des décors à poignées sur les deux longs côtés ; aucune présence de conduit ni d'orifice pour l'arrivée d'eau n'est repérable.

13. Parmi les *Becken*, Delbrück compte une vasque qui, selon l'unique photographie placée dans son texte, semble, à notre avis, plus proche du type A d'Ambrogi, qui, d'ailleurs, ne la mentionne pas.

14. Nous utilisons le terme de *grovacca*, même si dans le texte d'A. Ambrogi ces exemplaires sont dits en basalte, expression qui indique une catégorie lithique différente de celle de la basanite. Dans tous les cas, pour deux des exemplaires, un examen nous a confirmé la présence de la *grovacca*, et pour ceux que nous n'avons pas pu analyser directement, nous nous fions au fait que la spécialiste indique comme carrière de provenance celle de Uadi Hāmmamāt, qui est précisément la zone de provenance de la *grovacca*.

15. Aux six exemplaires mentionnés ci-dessus s'ajoutent les fragments d'une septième vasque, toujours de type B, récemment publiée par R. BELLIPASQUA, « Nuovi contributi allo studio della scultura in grovacca », *Xenia Ant*, VII, 1998, p. 27-31.

16. L'identification et l'appellation sont données sans explications par A. Ambrogi : nous les reprenons ici parce qu'ils indiquent un type de marbre coloré qui rentre ainsi dans le champ de notre étude.

17. À ceux-ci s'ajoute un troisième exemple de type A (sans qu'on ait la certitude qu'il s'agit de *bardiglio* ou de marbre de Proconèse), auquel nous consacrons un appendice, *in fine*, parce que cet exemplaire nous semble d'une importance exceptionnelle, dans la mesure où il est l'unique cas découvert à Rome à l'époque moderne se trouvant encore *in situ*, et par conséquent, il prend une place décisive dans la discussion archéologique sur l'utilisation de cette catégorie de matériau.

un autre se trouve dans une fontaine du Borgo S. Jacopo à Florence ; le quatrième est dans la cour d'une demeure privée sise au numéro 13 de la place Donatello à Florence ; le cinquième, toujours dans la même ville, est dans la cour d'un palais situé au numéro 11 du Borgo des Albizi ; enfin le dernier se trouve dans la cour de la préfecture à Sienne¹⁸.

Albâtre

En ce qui concerne ce matériau, extrait en divers lieux de l'empire, notamment en Égypte, le long de la rive du Nil (onyx), en Tunisie, en Algérie et en Phrygie, son utilisation pour les vasques est rare, étant donné la difficulté d'extraire de gros blocs – pour la même raison, nous n'en avons aucune réalisation dans la statuaire. Nous sont connus trois exemplaires de type B et un seul de type A (celui qui est conservé au Vatican est en onyx).

Pavonazzetto

En *Marmor Synnadicum*, extrait de Phrygie, nous connaissons deux vasques de type A et deux autres de type B (fig. 5).

Cipolin

Le *caristio*, provenant de l'île d'Eubée, a donné deux vasques de type A.

Bigio antique

Deux exemplaires de type B sont exécutés dans ce marbre, qu'on extrayait en divers endroits de la côte d'Asie Mineure et dans les îles attenantes (Téos, Lesbos, Cos et Rhodes).

On relève un seul exemplaire de type A en marbre de Numidie¹⁹, de même qu'en *portasanta*, qui était extrait

18. Pour ces six dernières vasques, plus d'un trait nous portent à nous méfier de leur authenticité : d'une part, le fait que toutes – exception faite pour l'exemplaire de Sienne – se trouvent à Florence, lieu de leur probable production, d'autre part, le fait qu'elles aient les mêmes dimensions et une facture semblable, et surtout le fait qu'elles soient réalisées dans la même variété de marbre gris (dite aussi *bardiglio*) que l'on trouve facilement dans les carrières de Carrare, non loin de la capitale de la Toscane. Ainsi pouvons-nous raisonnablement supposer qu'il s'agit d'une production moderne qui, vu l'emploi de certains exemplaires dans des palais de nobles florentins, peut remonter aux XVI^e-XVII^e siècles, pour imiter des *alvei* romains antiques bien connus à Florence, puisqu'ils étaient présents dans les collections médicéennes.

19. Récemment, à la suite de la réouverture du palais Altemps à Rome, nous avons pu constater qu'à l'intérieur de l'église Sant'Aniceto, structure annexe au palais, se trouve une seconde vasque en jaune antique, réemployée comme urne pour contenir les reliques du



Fig. 5. Alveus type B en pavonazzetto, Musée national romain.

sur l'île de Chios. Il existe un seul exemplaire de type B en rouge antique, provenant du cap Ténare dans le Péloponnèse, ainsi qu'un autre en vert antique (marbre de Thessalie), et un en *breccia treccagnina*, qui était répandue en Grèce, en Asie Mineure et en Italie.

CHRONOLOGIE ET UTILISATION

Une étude chronologique du matériel révèle des difficultés fondamentales, qui sont dues à la marge insignifiante séparant chaque pièce sur le plan formel et à la présence réduite d'éléments pouvant être utilisés pour une évaluation stylistico-chronologique²⁰. Une première indication doit être évidemment tirée de l'étude des matériaux et de leur période d'emploi dans le

pape; il s'agit d'une vasque de type A, de 2,20 x 1,00 m, qui n'est pas mentionnée par A. Ambrogi. Elle fut retrouvée dans la zone du *pagus Triopius* d'Hérode Atticus, et d'après G. A. Fico, la vasque de la base «selon l'opinion la plus répandue et la plus sûre, servit autrefois de sépulture pour les cendres de l'empereur Alexandre Sévère, et elle fut retrouvée sur la Via Appia à trois miles de Rome». G. A. FICO, *Notizie storiche della patria di S. Zosimo pontefice romano e suoi atti con una breve preliminare descrizione della Calabria*, Rome, 1790.

20. Ils peuvent en ce sens servir à un examen attentif. Comme nous le verrons plus loin, ce sont surtout les décorations à protomés de lions qui permettent, entre autres, une comparaison intéressante avec les sarcophages, de même que les têtes de lynx et les *gorgoneia*, pour les vasques de type B. Pour celles de type A, au contraire, le raisonnement semble plus complexe dans la mesure où les seuls éléments indicatifs pourraient être les moulures du flanc des vasques et de leurs supports, mais leur présence ne met pas toujours en évidence des évolutions dues à des variations diachroniques.

monde romain, mais nous devons souligner qu'une telle méthode d'estimation reste d'un flou complexe et n'est pas toujours applicable.

Comme nous l'avons dit plus haut²¹, la plus grande variété de pierres colorées est à relever dans la réalisation d'*alvei* de type A, alors que pour ceux du type B, nous observons une nette prédominance du granit et du porphyre, et dans une moindre mesure de la *basanite*. Il est significatif que tous ces matériaux soient de provenance égyptienne, et que leur période d'exploitation maximale, surtout pour les porphyres et les granits²², soit à placer à l'époque de Trajan et d'Hadrien. Comme l'avait déjà souligné C. Gasparri²³, il est vraisemblable que ce fut dans les carrières nord-africaines qu'ont été produits les premiers exemplaires de vasques de type B, à l'imitation de prototypes en bronze²⁴. Ce type, en marbre ou en terre cuite, est du reste également attesté dans le monde grec et hellénistique, et un exemple, en particulier, est connu à

21. Voir A. AMBROGI, *op. cit.*, p. 59.

22. De telles observations valent également pour la basanite, très exploitée à l'époque de Trajan et d'Hadrien, comme l'ont souligné A. Ambrogi et, avant elle, C. Gasparri, mais il nous semble important de noter qu'un emploi étendu de ce matériau est attesté dès l'époque julio-claudienne et surtout flavienne. Cf. R. BELLI PASQUA, *op. cit.*, p. 51 sqq.; C. GASPARRI, dans *Forschungen zur Villa Albani. Katalog der antiken Bildwerke II*, 1990; *id.*, II, 1992; R. BELLI PASQUA, *Sculture di età romana in «basalto»*, Rome, 1995.

23. C. GASPARRI 1990, p. 143.

24. Cf. l'exemplaire du Field Museum of Natural History à Chicago, n° 24.35.7, provenant de la villa de la Pisanella de Boscoreale, et celui (fragmentaire) du musée de Vani en Géorgie.

Délos²⁵. Il est cependant à souligner que ces vasques, dans le monde grec, étaient normalement destinées à un usage hygiénique, ou éventuellement sacré, alors que dans le monde romain, elles paraissent avoir été utilisées comme fontaines, du moins dans un premier temps, avec une fonction décorative²⁶. Nous retenons donc que les vasques du groupe B dérivent typologiquement de prototypes en bronze, en terre cuite et en marbres locaux, attestés dans les mondes grec, siciliote²⁷ et égyptien ; c'est en Égypte que les premiers exemplaires peuvent avoir été exécutés, pour se diffuser ensuite rapidement dans les différentes parties de l'aire orientale. C. Gasparri, en outre, est de l'avis que les premiers exemplaires imités ont été faits en *basanite*, précisément parce qu'un tel matériau constitue un rappel chromatique du bronze²⁸ ; par la suite, la production de tels objets s'étendra aux ateliers voisins qui travaillaient les différents types de granit et de porphyre. Pour ces derniers, la production semble se concentrer principalement au II^e siècle ap. J.-C., au cours d'une période allant de l'époque de Trajan au début de celle des Antonins (fig. 5), même si l'on peut penser également à des pièces qui attestent une datation plus tardive. C'est le cas des vasques monumentales de la place Farnèse à Rome, pour lesquelles la tradition archéologique indique comme provenance les thermes de Caracalla, et de la grande vasque en granit gris de Boboli, dont le *gorgoneion*, qui ressemble fortement à un masque de théâtre, renvoie à l'époque des Sévères par ses traits pathétiques et le rendu en clair-obscur du visage, aux paupières pesamment accusées et la bouche ouverte.

L'ornementation à protomé léonin, ainsi que la feuille de lierre qu'on voit dans certains cas à l'intérieur des anneaux des vasques de type B, semblent se rattacher au milieu dionysiaque. Il est significatif de faire la comparaison avec la décoration analogue des sarcophages du type des *lenoi*. Ceux-ci rappellent par leur forme les baignoires en forme de vasque dans les scènes de vendanges qui sont visibles sur ces mêmes sarcophages²⁹, et qui sont dotées le plus souvent de deux protomés de lions, moins fréquemment d'un seul, avec la fonction d'orifices d'écoulement. La présence de l'anneau dans la gueule des lions,

que l'on retrouve dans les sarcophages à *lenos*, comme dans nos vasques, accuse une évolution similaire. Le fait qu'à l'origine de tels anneaux aient eu pour les vasques une valeur fonctionnelle nous est confirmé par un bronze original de Boscoreale, dans lequel les protomés sont insérés à l'intérieur des anneaux eux-mêmes, et également par toute une série d'appliques en bronze utilisées pour les vantaux de portes ou les coffrets de bois³⁰. Dans le passage des pièces originales en bronze à celles en marbre coloré, les protomés léonins ont subsisté, tout en perdant leur rôle fonctionnel au profit d'une valeur ornementale. L'exemplaire en bronze de Boscoreale constitue en outre, dans l'état actuel de nos connaissances, le plus ancien exemple de vasque avec protomés de lion, comme l'affirme Mme Stroszeck³¹, à côté de laquelle la spécialiste place la vasque de l'Antiquarium du Celio, en granit noir et blanc³² ; celle-ci présente le même motif que l'exemplaire en bronze, avec des anneaux contenant des protomés, même si dans ce cas il s'agit de têtes de lynx. Ainsi, ce type de décoration, avec des têtes insérées dans des anneaux, semble attesté déjà au I^{er} siècle ap. J.-C., et se maintenir jusqu'à l'époque d'Hadrien (à laquelle Mme Stroszeck attribue l'exemplaire du Celio) ; à partir de l'époque d'Antonin, en revanche, semblent apparaître les exemplaires avec protomés léonins, simples ou portant des anneaux, qui ont dû se substituer au type plus ancien³³, toujours selon J. Stroszeck.

Quant à l'utilisation, on a remarqué que, dans la majeure partie des exemplaires décorés de protomé de lynx ou de lion, ou, moins souvent d'un masque (cf. la vasque de Boboli), l'élément décoratif ne présente la plupart du temps aucun orifice pour l'écoulement des eaux ; au contraire, dans certains exemplaires où apparaît une telle ouverture, celle-ci semble être le résultat d'un travail

30. *Ibid.*, notes 28-29, p. 29.

31. H. MIELSCH, *Buntmarmore aus Rom im Antikenmuseum Berlin*, Berlin, 1975 ; J. STROSZECK, « Wannen als Sarkophage », *RM*, CI, 1984, p. 217 sqq.

32. Granit noir et blanc selon A. Ambroggi, alors que dans une bibliographie plus ancienne, puis dans J. Stroszeck, la vasque est dite en « vert antique ». N'ayant pas eu les moyens de vérifier nous-mêmes, nous préférons la classification d'A. Ambroggi, qui a vraisemblablement vu elle-même le matériel.

33. Même évolution contemporaine dans les sarcophages. À ce propos, J. Stroszeck et A. Ambroggi soutiennent que les sarcophages à strigiles du type *lenos* dérivent des vasques à strigiles en bronze. Mais on notera qu'aucune vasque en bronze à strigiles n'est connue à ce jour (il est vrai que le bronze était souvent l'objet de refontes et nos seuls exemplaires proviennent des villes environnant le Vésuve) ; il faut aussi souligner que les protomés de lions sur les sarcophages n'ont jamais eu d'autre rôle que décoratif, et qu'ils pourraient dériver des vasques, comme nous l'avons déjà vu, mais on pourrait plus généralement les rattacher également à tous les objets du type des appliques, etc. qui ont suivi une évolution typologique analogue.

25. R. GINOUVES, *Balanoutiké*, Paris, 1962, p. 77 sqq. ; W. DEONNA, *Le mobilier délien*, Paris, 1938.

26. W. HEINZ, *Römische Thermen*, München, 1983 ; W. LETZNER, *Römische Brunnen und Nymphaea in der Westlichen Reichschäfte*, Münster, 1990.

27. Cf. les exemplaires en terre cuite retrouvés dans les fouilles de Gêla, R. PANVINI, *Storia e archeologia dell'antica Gela*, Gêla, 1996, p. 106-114.

28. Voir *supra*, n. 15.

29. V. SALADINO, « Note su un sarcofago con Buon Pastore e maschere di leone », *Atti MemFirenze*, XLVIII, 34, 1983, p. 3-26.

de perforation ultérieure, qui se trahit par l'altération de l'intégrité organique des gueules des fauves, particulièrement dans les mutilations causées aux crocs et à la langue. Cette observation nous porte ainsi à conclure que la présence des orifices d'écoulement est souvent due aux réemplois de ces vasques à l'époque moderne. À ce propos, on peut se demander si une telle remarque peut avoir des conséquences sur l'emploi de ces *alvei*. Nous pensons que même si la présence de l'orifice d'écoulement a une raison d'être plus décorative que fonctionnelle, ceci n'infirme pas pour autant l'idée d'une utilisation de ces objets comme vasques de fontaines. Il est cependant clair que les jeux d'eau réalisés dans ces vasques devaient être variés³⁴ : l'eau ne s'écoulant plus par un orifice pratiqué dans le flanc de l'*alveus*, mais débordant plutôt par le haut, crée ainsi un effet scénographique bien plus spectaculaire³⁵. Ce qui nous fait également pencher pour un ruissellement d'eau provenant du haut des vasques et formant en quelque sorte une cascade, est le fait que l'*alveus* de type B présente toujours une lèvre en forme de listel faisant saillie, partant généralement (pour ne pas dire toujours) de la surface incurvée de la partie supérieure et du rebord à angle droit situé en dessous. Cette caractéristique, ajoutée à l'évasement du corps de la vasque, permet à l'eau, au moment où elle déborde, de tomber verticalement³⁶. À ce propos, L. Canina a reconstitué de manière intéressante un agencement possible et un usage des *alvei* de type B à l'intérieur des thermes. Le savant italien émet l'hypothèse qu'à l'intérieur des thermes les vasques étaient adossées à un mur, chacune disposée sur un ample podium à degrés qui en augmentait la monumentalité ; l'eau était acheminée grâce à une *fistula* qui était mise en place à l'intérieur du mur et se terminait en protomé léonin³⁷.

Surgit alors une question non négligeable : à la sortie des ateliers, ces produits manufacturés présentaient-ils un côté préférentiel à regarder, et établi à l'avance ? Un tel problème ne se pose évidemment pas pour les *labra* qui, étant donné leur forme circulaire, demeurent identiques quel que soit l'angle de vision ; il en va de même pour les vasques de type A qui, présentant deux longs côtés parfaitement égaux (il est clair que ceux-ci étaient

les côtés censés être observés), ne soulèvent pas de problème. Quant aux *alvei* de type B, on observe cependant qu'assez souvent les deux longs côtés ne sont pas égaux, mais que l'un d'eux présente au contraire un parti décoratif plus important et qui est dû à la présence de l'orifice d'écoulement. Ceci constitue, à notre avis, l'indice d'un point de vision déterminé. Toutefois, la question se complique si l'on pense que le second côté présente également l'habituel paire d'anneaux ou de protomés de lion, ou même les deux réunis. Ceci pourrait aller contre l'hypothèse d'une disposition des vasques contre des murs, la partie en contact direct avec la paroi étant difficilement visible ; néanmoins, nous considérons que cette hypothèse reste encore valide si nous gardons présent à l'esprit que le monde antique manifeste des traits extrêmement conservateurs, même quand le modèle créé est complètement différent du prototype original dont il dérive (dans le cas présent, par rapport aux baignoires grecques). Cette affirmation semble évidente si l'on songe à la manière dont un élément comme l'anneau est passé d'un rôle fonctionnel à un rôle purement décoratif, mais indispensable parce que sa présence caractérisait le type comme celui de l'*alveus*. Ainsi, n'est-il pas étonnant que le côté postérieur de la vasque, visible ou non, ait toujours été doté d'anneaux, en vertu de la tradition.

Nous avons déjà mentionné le fait que les *alvei* classés par Ambrogio dans la catégorie du type A ont selon nous une autre origine que ceux du type B, et se différencient en premier lieu par leur forme et, en partie aussi, par leur fonction, ou mieux encore, s'agissant de toute façon de fontaine, par leur utilisation³⁸.

Tout d'abord, nous avons noté que par rapport aux vasques de type B, pour lesquelles nous remarquons une nette prédominance des pierres colorées, celles de type A paraissent moins nombreuses et sont répandues de manière plus homogène. Tout aussi significative est la diversité des dimensions qui, dans le cas de cette dernière catégorie, oscillent entre une longueur de 1,70 et 2,60 mètres³⁹, et sont ainsi beaucoup plus petites en comparaison des vasques de type B⁴⁰.

En outre, on met généralement en évidence un niveau qualitatif plutôt élevé, qui témoigne du savoir-faire des ate-

34. En ce sens, on considère comme acquis que l'origine même et la provenance thermale (hypothétique) de ces objets entraînent à voir leur fonction décorative comme associée à celle de l'eau.

35. Leur usage ne doit pas avoir été différent de celui des deux vasques de la place Farnèse à Rome, transformées en fontaines par Rainaldi en 1626.

36. Il est évident que d'autres réservoirs (en maçonnerie ?) furent ensuite placés en-dessous des vasques afin d'en recueillir l'eau.

37. Des exemples de ce type sont connus à Pompéi.

38. F. SQUASSI, *L'arte idro-sanitaria degli antichi*, Tolentino, 1954 ; H. V. MORTON, *The Waters of Rome*, Londres, 1966.

39. Trois cas, selon A. Ambrogio, font exception : la vasque de granit gris provenant de la via Giulia (3,90 m), celle en marbre gris de la via Flaminia (3,11 m) et enfin la vasque en granit gris du Vatican (6,08 m).

40. Ce n'est pas par hasard si, des trois exceptions précédentes, deux sont réalisées en granit gris, le matériau le plus utilisé pour la typologie B, à laquelle les trois vasques semblent s'apparenter par leurs dimensions.

liers capables de réaliser sur les flancs des vasques de pierres dures, telles que le granit ou le porphyre, des séries de moulures de dimensions et formes différentes. On ajoutera que l'emploi de pierres telles que l'albâtre est extrêmement rare pour des monuments de telles dimensions⁴¹.

Ces observations concourent à faire rattacher ce type de commande – en ce qui concerne la ville de Rome – à des commanditaires d'un rang social élevé, ayant une fortune notable, qui les mettaient en mesure d'acquérir et d'apprécier la valeur de telles pièces en marbre. Il est probable que la totalité des vasques de type A recueillies par A. Ambrogi sont de provenance romaine⁴², même si les données concernant leur emplacement originel manquent complètement.

Les données sur l'emploi et l'emplacement de tels objets sont à chercher principalement à Pompéi, où les événements historiques que l'on sait en ont préservé le témoignage originel *in situ*, mais on peut confirmer les témoignages pompéiens par un cas unique récupéré dans la capitale⁴³. Nous pouvons observer dans plusieurs exemples la présence de vasques ayant la forme mentionnée *supra* à l'intérieur des *atria* et des péristyles de *domus* privées : les maisons des Vettii, de Vesonius Primus et d'Obellius Firmus⁴⁴. Il est cependant nécessaire de souligner au départ que les pièces de comparaison pompéiennes sont, du point de vue des matériaux et des dimensions, bien éloignées des *alvei* de Rome : il s'agit en fait d'objets de taille plus réduite⁴⁵, exécutés en marbre blanc italique ou dans certaines pierres locales. Ceci mis à part, il nous importe plutôt de considérer le contexte et les modes d'utilisation. On constate avant tout un usage domestique, soit dans les *atria* soit dans les péristyles : dans les deux cas, nos vasques revêtaient la fonction de bassins destinés à recueillir l'eau des fontaines. Dans la

fameuse *domus* des Vettii, le péristyle monumental présentait sur chaque côté une vasque (quatre en tout) reposant sur de hauts supports ; chaque *alveus* recevait l'eau de deux fontaines placées à côté, constituées de hauts piédestaux soutenant des *putti*. Une fois que l'eau avait rempli la vasque, elle s'en écoulait en créant un jeu scénographique de cascade, et elle était recueillie dans un *euripe* d'environ 0,60 m de largeur, qui tournait tout autour du périmètre interne du péristyle, le rendant pour ainsi dire semblable à une île de verdure séparée du reste de la maison. Les deux autres *domus* présentent des *alvei* placés à l'intérieur des *impluvia* : ceux-ci reposaient également sur de hauts supports (env. 1 m), et recevaient l'eau des fontaines qui, dans le cas de la *domus* d'Obellius Firmus, étaient constituées d'une statue de Silène posée sur un piédestal cylindrique et cannelé.

Les exemples pompéiens mettent donc en évidence une valeur décorative manifeste de ces objets, toujours en rapport avec l'eau. C'est précisément sur cette base que nous pouvons imaginer l'emploi à Rome d'*alvei* similaires. Il est évident que l'usage de matériaux précieux et exotiques, ainsi que leurs dimensions monumentales, sont à rattacher à des commandes reflétant des disponibilités financières et une conscience artistique bien plus élevées, et auxquelles on peut légitimement associer le nom de l'empereur. On pourrait aussi imaginer que ces vasques aient eu leur place dans les lumineux *atria* et *peristylia* des plus grandes familles de Rome, ce goût étant repris ensuite dans les colonies campaniennes comme Pompéi.

LES LABRA

Pour cette catégorie, il manque encore un travail d'ensemble, analogue à celui qu'A. Ambrogi a conduit pour les *alvei*. Delbrück, dans son ouvrage *Porphywerke*, a recueilli les *Becken* en porphyre, mais pour les autres matériaux, il n'existe pas d'indications bibliographiques analogues. Pour beaucoup de ces pièces, comme du reste pour les *alvei*, surtout de type A, se pose le problème du réemploi : bon nombre d'entre elles apparaissent intégrées dans des fontaines d'époques postérieures, surtout à Rome ; aussi n'est-il pas toujours facile de reconstituer leurs avatars historiques et d'identifier leurs éléments antiques⁴⁶. Pour les monuments dispersés dans différents musées, principalement à Rome, les répertoires ne fournissent pas toujours des indications détaillées sur les matériaux, les découvertes etc. De précieuses informations sont données par C. Pietrangeli pour les musées

41. Cf. l'exemple de la villa de la Farnesina à Rome.

42. De telles observations se fondent sur le fait qu'à Rome, pour la période à laquelle on a réussi à remonter dans les études concernant la datation de ces vasques, il semble évident que leur conservation se situe toujours à l'intérieur de la Ville. À ce propos, il nous paraît important de souligner – par rapport aux *labra* pour lesquels on peut supposer une utilisation analogue – que les vasques de type A semblent exclusivement concentrées à Rome. Tandis que les *labra* en marbre de prix sont fréquents en Campanie et à Ostie, les vasques de type A avec de riches moulures sont attestées principalement à Rome, alors que dans les cités pompéiennes se trouvent seulement leurs équivalents en pierre locale ou en marbre blanc, lisse et sans décoration architecturale. Tout ceci inciterait à émettre l'hypothèse, au moins pour les exemplaires les plus richement travaillés, d'une production née à Rome même, et destinée à satisfaire les demandes des classes sociales les plus élevées.

43. À ce propos, nous renvoyons à l'appendice, où sera traité le cas d'origine romaine sur la base des données acquises récemment.

44. M. GEORGE, «Elements of the peristyle in Campanian atria», *JRA*, 11, 1998, p. 88-93.

45. Les dimensions des vasques de la maison des Vetii sont d'environ 1,25 x 0,60 m.

46. A. D. TANI, *Le acque e le fontane di Roma*, Rome, 1927.

pontificaux⁴⁷, et par C. Gasparri pour la villa Albani, mais ce n'est pas le cas pour la majeure partie du matériel. Dans la présente recherche, nous n'avons donc recueilli qu'une partie probablement très limitée des *labra*, soit en puisant dans la bibliographie existante et en collationnant les notices, soit en passant au crible les principaux musées romains. Contrairement à ce que nous avons fait pour les *alvei*, nous préférons ici insérer un catalogue des pièces, avant de procéder à leur analyse. Nous y indiquons la localisation actuelle, la provenance, le matériau, les dimensions, l'état de conservation et les principales sources bibliographiques. Le matériel sera classé selon le type de marbre, car c'est cet aspect qui nous intéresse principalement ici, et qui sera la base de chaque analyse. Il est à souligner que sous le terme général de *labra* sont catalogués des monuments de dimensions variables et d'utilisation probablement légèrement différente : aussi préférons-nous n'affronter les discussions portant sur la typologie et sur l'emploi des matériaux qu'après en avoir dressé la liste.

Porphyre

1- Bassin : Richmond, Doughty House ; provient du commerce antiquaire.

Porphyre rouge vif ; H. 0,36 m, D. 1,88 m, Pr. 0,19 m, D. disque interne 0,45 m.

Bon état de conservation ; support de granit blanc-noir, probablement d'époque moderne.

Delbrück 1932, p. 175, pl. 86b.

2- Bassin : Florence, musée Bardini ; selon la tradition, provient du palais Peruzzi.

Porphyre foncé ; H. 0,75 m, D. 2,50 m, D. disque interne en forme de *gorgoneion* 0,35 m.

Seule une moitié environ est conservée.

Delbrück 1932, p. 175, pl. 88.

3- Bassin : Florence, palais Pitti ; provient de la villa Médicis à Rome.

Brèche de porphyre foncé ; D. 2,50 m, D. disque interne 0,70 m.

Fortement retravaillé ; piètement moderne en bois peint imitant le granit.

Delbrück 1932, p. 176, pl. 85.

4- Bassin : Florence, Palazzo Vecchio, Cortile della Dogana ; provenance inconnue.

Porphyre rouge foncé ; H. 0,40 m, D. 1,40 m.

Bon état de conservation ; présence de dix-huit entailles pour l'application d'un revêtement métallique.

Inscription sur le rebord⁴⁸.

Delbrück 1932, p. 177, pl. 87.

5- Coupe⁴⁹ : Naples, Musée national ; dans l'inventaire du palais Farnèse depuis 1697, à Naples depuis 1796.

Brèche de porphyre ; H. 0,62 m, D. 2,96 m, D. disque interne 0,98 m, H. masques au départ des anses 0,55 m.

Restaurée à partir d'éléments divers ; manque la partie supérieure de l'anse.

Delbrück 1932, p. 178, pl. 81.

6- Bassin : Florence, collection particulière ; dans l'inventaire du palais Farnèse depuis 1697, à Naples depuis 1793.

Porphyre ; H. 0,35 m, D. 2,03 m, Pr. 0,20 m.

Manque environ un tiers du bassin.

Delbrück 1932, p. 178.

7- Bassin : Rome, villa Borghèse, Casino, n° inv. 166.

Brèche de porphyre ; H. 0,37 m, D. 0,80 m.

Bon état de conservation ; piètement moderne.

Delbrück 1932, p. 185, fig. 90.

8- Bassin : Rome, Santa Maria Maggiore ; proviendrait, selon la tradition, de la villa d'Hadrien.

Brèche de porphyre ; H. totale 1,10 m, H. du bassin seulement 0,38 m, D. 2,56 m, H. piètement 1,16 m.

Décoration en bronze ajoutée par Valadier.

Delbrück 1932, p. 187, tab. 83.

9- Bassin : Rome, Vatican, salle de la Rotonde ; originellement devant la curie, au Forum (fig. 6).

Brèche de porphyre ; H. 0,60 m, D. 4,76 m, D. disque interne 0,56 m.

Présence de nombreux tasseaux.

Delbrück 1932, p. 188, tab. 84.

10- Bassin : Venise, S. Marco.

Porphyre rouge ; D. 1,92 m.

Delbrück 1932, p. 190, fig. 94-95.

11- Bassin : Rome, musée Torlonia.

Porphyre ; H. 0,50 m⁵⁰.

Delbrück 1932, p. 188.

12- Bassin : Vérone, S. Zeno ; proviendrait d'Orient selon Delbrück.

Porphyre ; H. 1,30 m, D. 2,69 m, H. piètement 0,815 m.

Delbrück 1932, p. 190, pl. 86.

13- Bassin : Rome, musée de la villa Borghèse, salle des Empereurs.

Porphyre.

Base moderne : fût de colonne en granit rose.

48. L'inscription indique : XR [Χριστός] Θεωός διὰκ[ονος] ἐπίσκοπος. Les caractères épigraphiques datent probablement du IV^e s. ap. J.-C.

49. Nous préférons utiliser ce terme à cause de la présence des anses.

50. Selon Delbrück, probablement un *cantharus*.

47. C. PIETRANGELI, «La provenienza delle sculture dei Musei vaticani», *BmonMusPont*, VII, 1987, VIII, 1988, IX, 1989.

Moreno 1985, p. 41⁵¹.

– Autrefois à Rome, villa Doria-Pamphilj⁵².
Delbrück 1932, p. 185.

– Autrefois à Rome, baptistère du Latran.
Delbrück 1932, p. 186.

– Autrefois à Rome, nymphée du Latran.
Delbrück 1932, p. 186.

– Autrefois à Rome, Panthéon.
Delbrück 1932, p. 188.

– Autrefois à Constantinople, Bukoleon.
Delbrück 1932, p. 191.

– Autrefois à Constantinople, cour antérieure à l'église des Saints-Apôtres.

Delbrück 1932, p. 191.

– Autrefois à Constantinople, atrium de la Nea.
Delbrück 1932, p. 191.

– Autrefois à Constantinople, Antico Palazzo.
Delbrück 1932, p. 192.

– Autrefois à Constantinople, palais de Constantin Porphyrogénète.

Delbrück 1932, p. 192.

Faux (?)

– Bassin en forme de coquille : Bologne, Museo civico.
Porphyre rouge à petits cristaux ; H. 0,21 m, Long. 0,75 m, L. 0,35 m.

Brizzolara 1986, p. 108 n° 52.

– Bassin : Rome, autrefois au palais Colonna.
Delbrück 1932, p. 185.

Pavonazzetto

14– Bassin : Tarente, préfecture ; provient de la cargaison du bateau ayant fait naufrage à Punta Scifo.

Pavonazzetto ; H. 0,90 m, D. max. 1,70 m, Pr. 0,48 m.

Cassé en deux parties le long d'une ligne irrégulière sur le fond, inachevé ; présence sous le rebord de huit tasseaux disposés de façon symétrique.

Pensabene 1978, p. 105 *sqq.*⁵³

15– Bassin : Crotone, jardin du musée ; provient de la cargaison du bateau coulé à Punta Scifo.

Pavonazzetto ; H. 1,03 m, D. max. 2,37 m, D. interne 1,89 m, Pr. 0,52 m.

Rebord cassé en deux points pratiquement opposés ; inachevé. Présence sous le rebord de huit tasseaux disposés de façon symétrique.

Pensabene 1978, p. 105 *sqq.*

16– Bassin : Rome, musée du Vatican, *vestibolo rotondo* ; trouvé sous Pie VI dans la vallée de l'Enfer.

Pavonazzetto ; D. 2 m env.

Piètement moderne, ainsi que la rosette au centre. Le flanc est à godrons. Plusieurs fêlures.

Pietrangeli 1988, p. 144, n° 8.

17– Bassin : Rome, musée du Vatican, salle des Animaux.

Pavonazzetto ; H. 1,38 m, D. 1,40 m.

Repose sur trois hermès doubles avec des fûts cannelés en marbre blanc à grain fin ; restauré, polissage moderne. Il est difficile de dire ce qui subsiste d'ancien.

Amelung 1908, n° 247⁵⁴.

18– Bassin : Rome, villa Albani, portique ouest, n° 46.
Pavonazzetto ; H. totale 1,18 m, H. bassin 0,34 m, D. 1,20 m.

Piètement en marbre blanc en forme de colonne. Cannelures externes probablement modernes.

Gasparri 1990, n° 176.

19– Bassin : Rome, villa Albani, portique central.

Pavonazzetto ; H. totale 0,89 m, H. bassin 0,26 m, L. 1,80 m, Pr. 1 m.

Recomposé à partir de plusieurs fragments, le pied étant ainsi travaillé à part, toujours en *pavonazzetto*. Moderne ?

Gasparri 1990, n° 222.

20– Bassin : Florence, jardins Boboli, fontaine du *Carciofo*⁵⁵.

Cipolin

21– Bassin : Herculaneum, thermes du forum.

Cipolin.

Maiuri 1958, p. 99⁵⁶.

22– Bassin : Herculaneum, *caldarium* des thermes sub-urbains.

Cipolin ; D. 1,42 m.

Maiuri 1958, p. 163.

51. P. MORENO, *Il Museo e la Galleria Borghese*, Milan, 1985, p. 40-41. Selon lui, cette pièce est antique à cause de son travail irrégulier, alors que l'autre exemplaire semblable, disposé en pendant le long de l'axe de la salle, serait une copie de Paolo Santi.

52. R. CALZA, *Antichità di villa Doria Pamphilj*, Rome, 1977.

53. P. PENSABENE, « A cargo of marble shipwrecked at Punta Scifo near Crotone (Italy) », *IntJNautA*, VII, 1978, p. 105-118, 233.

54. W. AMELUNG, *Die Skulpturen des vaticanischen Museums*, Berlin, 1908.

55. On doute de l'origine antique de cet objet.

56. A. MAIURI, *Ercolano : i nuovi scavi (1927-1958)*, Rome, 1958.



Fig. 6. Labrum en granit gris, via des Forums impériaux (Rome).

23– Bassin : Rome, villa Albani, utilisé comme fontaine dans la loggia du Bigaglio.

Cipolin ; H. totale 1,08 m, H. bassin 0,24 m, D. 1,13 m.

Le piètement (rapporté), en forme de colonne, est en marbre gris, les deux plinthes sont modernes et en marbre blanc.

Gasparri 1990, n° 258.

24– Bassin : Rome, musée Barracco, mis au jour en 1899 à l'occasion de la découverte d'un édifice romain situé sous la loggia de la Farnésine aux Baullari.

Cipolin ; H. 0,40 m, D. 0,70 m.

État de conservation fragmentaire : il en subsiste un peu plus de la moitié.

Inédit.

Rouge antique

25– Coupe⁵⁷ avec rebords sur quatre côtés : Rome, musée du Vatican, cabinet des Masques ; provient de la villa d'Hadrien.

Rouge antique ; H. 0,61 m, Long. 0,68 m.

Recomposée à partir de multiples fragments, remaniée, mais forme générale exacte.

57. Cf. la note 8.

Amelung 1908, n° 702 ; Pietrangeli 1989, n° 32.

26– Bassin : Naples, Musée national.

Rouge antique.

La vasque est soutenue par une sirène.

Gnoli 1988, fig. 40⁵⁸.

Jaune antique⁵⁹

27– Bassin : Ostie, *Statio Marmorum* n° 29710.

Jaune antique ; H. 0,23 m, D. 1,03 m.

La surface présente de larges ébréchures. Inscription gravée sur le bord externe brisé : [EX] RAT [IONE] FELICIS AU [G (USTI)] S [E] R (V) I.

Baccini Leotardi 1979, n° 82⁶⁰.

28– Bassin : Ostie, nymphée des Éros.

Jaune antique : H. 0,24 m, D. 0,35 m.

58. R. GNOLI, *Marmora romana*, 2^e éd., Rome, 1988, p. 134.

59. Aux bassins en jaune antique, on ajoutera un autre exemplaire conservé à l'Antiquarium Forense, que nous mettons ici en note car il ne nous a pas été possible de l'analyser personnellement et d'en identifier le marbre, même s'il est défini indifféremment comme jaune antique ou *portasanta*.

60. P. BACCINI LEOTARDI, « Marmi di cava rinvenuti ad Ostia e considerazioni sul commercio dei marmi in età romana », dans *Scavi di Ostia*, X, Rome, 1979.

Supports cannelés en marbre blanc de Carrare.

Ricciardi 1996, fiche XIX⁶¹.

Portasanta

29- Bassin : Ostie : *Domus* des Colonnes.

Portasanta ; H. 0,24 m (avec la colonnette de réemploi en marbre blanc, H. 0,84 m), D. 0,95 m, Pr. 0,16 m.

La vasque ébauchée présente un orifice pour l'arrivée de l'eau.

Ricciardi 1996, fiche CXXIX.

30- Bassin : Ostie, *Statio Marmorum* n° 29711.

Portasanta ; H. 0,23 m, D. 0,91 m.

Cassé en deux parties, parfaitement rejointes ; non terminé, intérieur laissé brut.

Baccini Leotardi 1979, n° 95.

Granit gris ou du Forum

31- Bassin : Rome, *via* des Forums impériaux. Vient probablement de Porto et présente deux masques sous le bord (fig. 6).

Granit gris.

Inédit.

32- Bassin : Rome, fontaine des *Castores* au Quirinal.

Granit gris.

Gnoli 1988, p. 122.

33- Bassin : Rome, devant la villa Médicis.

Granit gris.

Moderne ?

Inédit.

34- Bassin : Florence, jardins de Boboli, fontaine du *Carciofo* (?).

Granit gris.

Moderne ?

Granit de Nicotera

35- Bassin : carrière de granit de Nicotera, localité Agnone.

Granit blanc-grisâtre : H. 0,26 m, D. max. 0,85 m, Pr. 0,15 m.

Vasque bien profilée, mais incomplète : un reste important provenant du plan de taille est encore visible à la base. Intérieur brut.

Solano 1985, p. 86, pl. 2, 1-3⁶².

61. M. RICCIARDI, *La civiltà dell'acqua in Ostia antica*, Rome, 1996.

62. A. SOLANO, «Su una cava romana di granito a Nicotera», dans *Marmi antichi. Problemi di impiego, restauro e di identificazione*, dir. P. PENSABENE, Rome, 1985, p. 83-94.



Fig. 7. Labrum en bigio morato (gris foncé ?), Musée national romain.

Granit rouge

36- Bassin : Rome, Bibliothèque apostolique, *Salone Sistino*.

Granit rouge : H. inconnue, D. env. 1,50 m.

Bassin de grand prix surtout à cause de sa riche moulure.

Moderne ?

Inédit.

Bigio morato

37- Bassin : Rome, Musée national romain, n° 361 ; provient des fondations du théâtre dramatique national sur la *via* du 4 Novembre (1885).

Bigio morato ; D. 1,08 m.

Recomposé à partir de diverses pièces ; intérieur cannelé, six protomés de lion à l'extérieur sur le rebord. La base est en véritable marbre *flor di Persico*, probablement sans rapport avec le monument d'origine (fig. 7).

Giuliano 1979, VIII, n° 92⁶³.

63. A. GIULIANO, *Museo nazionale romano. Le sculture*, VIII, Rome, 1979.

38– Bassin ovale : Porto.

Bigio morato ; H. 0,94 m, D. supérieur à 2 m.

Cannelé ; présence de quatre têtes de lion dépassant près du bord supérieur.

Visconti 1885, p. 234⁶⁴.

Vert antique de Ponsevera

39– Bassin : Rome, musée du Vatican, salle des Animaux.

Vert antique ; H. 1,25 m, D. 1,60 m.

La coupe, assez restaurée et repolée, repose sur trois supports du type de ceux qu'on trouve dans les tables, avec têtes de panthères. Il est difficile de déterminer les parties antiques.

Amelung 1908, n° 246.

Marbre gris

40– Bassin : Rome, musée du Vatican, salle des Bustes.

Marbre gris ; H. 1,32 m, D. 0,85 m.

Le bassin, dont le corps accuse un godronage, repose sur trois chevaux marins : la partie inférieure du motif de la vague est moderne ; le reste est également très restauré.

Amelung 1908, n° 312.

Grovacca

41– Bassin : Potsdam, Schloss Klein Glienicke.

Grovacca ; H. 0,22 m, L. 1,085 m.

Seul un fragment est conservé.

Belli Pasqua 1995, n° 72.

42– Bassin : marché antiquaire.

Grovacca ; H. du piètement 0,63 m, D. 1,12 m.

Posé sur un piètement cannelé réalisé dans le même matériau. L'exemplaire présente les lettres KΔ gravées sur le support⁶⁵.

Belli Pasqua 1998, p. 28.

« Vert grenouille » ou ophite

43– Bassin : Rome, Musée national romain ; provenance inconnue.

« Vert grenouille⁶⁶ » ; D. 1,48 m.

Le piètement en marbre gris est moderne.

Giuliano 1979, VIII n° 34.

Bardiglio

44– Bassins : Pompéi, maison des Vettii, angle du péristyle.

Bardiglio ; D. 1 m (pour les quatre).

45– Bassins : Villa de Settefinestre.

Bardiglio ; D. 1,50 m et 1,30 m.

Un des deux *labra* a été trouvé en deux fragments.

Carandini 1985, p. 62 sqq.⁶⁷

Marbre rose de Vérone

46– Bassin : Vérone, place Erbe, fontaine de la *Madonna di Verona*.

Marbre rose de Vérone ; D. 3,30 m.

Provenant d'un édifice thermal de la ville.

Marconi 1937, p. 40-42⁶⁸.

Albâtre fleuri

47– Bassin : Paris, musée du Louvre, n° inv. MA 82.

Albâtre fleuri ; D. < 2 > 2,30 m.

Provenant de Rome.

Présente au centre de la cuvette un mascaron sculpté (D. 55 cm environ) dont la figure ressemble à Océan (?).

48– Bassin : Paris, musée du Louvre, n° inv. MA 90.

Albâtre fleuri ; D. < 2 > 2,30 m.

Provenant de Rome.

Probablement le pendant du précédent puisqu'il présente au centre de la cuvette un mascaron sculpté (D. 55 cm environ) avec un personnage ayant un torque au cou et les cheveux au vent⁶⁹.

66. C. GASPARRI, 1990, p. 85, note 1, l'identifie au marbre *serpentino*, mais L. de Lachemal affirme dans le catalogue du Musée national romain que ce marbre est « très semblable au *serpentino*, mais avec des taches plus régulières, et des tons compris entre un vert sombre et vert clair avec un veinage blanc » ; cf. R. GNOLI, 1988, p. 134.

67. A. CARANDINI, *Settefinestre, una villa schiavistica nella Etruria romana*, Modène, 1985.

68. P. MARCONI, *Verona romana*, Bergame, 1937.

69. Ces deux grands *labra* sont intéressants à divers titres : en premier lieu pour leurs dimensions exceptionnelles, surtout si l'on considère leur matériau de fabrication, l'albâtre ; en second lieu pour l'iconographie des *clipei* posés comme des *umbilici* dans les vasques. En première analyse, on peut affirmer que de tels personnages semblent reproduire d'un côté les traits du dieu Océan, et de l'autre ceux d'une Gorgone. Toutefois certains traits ne paraissent pas convenir à ces divinités, en particulier la présence d'un torque dans le second *clipeus* semble rappeler l'image d'un guerrier gaulois, selon une iconographie de très lointaine ascendance. Au-delà de ces problèmes d'interprétation, on peut avancer avec suffisamment de certitude une

64. C. L. VISCONTI, *I monumenti del museo Torlonia*, Rome, 1885.

65. R. Belli Pasqua pense que ces lettres doivent « s'interpréter probablement comme une forme de numérotation [dans ce cas elles indiqueraient le numéro 24], ou comme une marque liée aux phases d'élaboration ou de montage du bassin » ; à ce propos, cf. *infra* ; R. BELLIPASQUA 1998, p. 28 et p. 39, note 12.



Fig. 8. Umbilicus d'un labrum en albâtre, Musée archéologique national de Parme.

Albâtre

49– Bassin : Rome, Musée de la villa Borghèse, salle IX. Albâtre.

Probablement moderne, XVIII^e siècle.

Posé au-dessus d'une colonne en vert antique.

Pellizzari 1985, p. 62⁷⁰.

50– Bassin : Rome, Cortile du Belvédère au Vatican, provenant (selon Brizzi) des thermes de Titus.

Brizzi 1980, p. 316-317, n° 420.

datation selon des critères stylistiques du II^e s. ap. J.-C., peut-être vers la fin de l'époque d'Hadrien, ce qui, en outre, inciterait à émettre l'hypothèse, vu les dimensions et le caractère précieux du matériau, d'une provenance de quelque édifice impérial, telle la villa d'Hadrien à Tivoli.

On peut ajouter qu'au Musée archéologique national de Parme est conservé un médaillon (fig. 8), toujours en albâtre fleuri, représentant le visage d'une divinité fluviale certainement interprétable en Océan à cause de son iconographie (pattes de crabes qui sortent de l'épaisse chevelure du dieu). Selon H. Heydemann, à l'origine, cette sculpture aurait constituée l'*umbilicus* d'un grand *labrum* en albâtre, pareil aux deux exemplaires du Louvre : l'hypothèse est appuyée soit par les dimensions de l'objet (53,5 cm), soit par la ressemblance stylistique avec les *labra* du Louvre. E. BRAUN, « Maschera di Nettuno », *Annaliist-CorrArch* 12, 1841, p. 120-121 ; H. HEYDEMANN, *Mitteilungen aus den Antikensammlungen in Ober- und Mittelitalien*, III. Hallisches Winckelmannsprogramm, Halle, 1879, p. 44-45, n° 4 ; A. FROVA, *Medaglion marmorei romani*, Milan, 1968 ; L. GRAZZI, *Parma romana*, Parme, 1972, p. 123, fig. 96.

70. S. PELLIZZARI, *Il Museo e la Galleria Borghese*, Milan 1985, p. 62.



Fig. 9. Petit labrum, bassin soutenu par des lions, musées du Vatican.

Nous avons déjà attiré l'attention sur le fait que par le mot *labrum* nous entendons indiquer, au sens le plus large, des bassins de forme circulaire, de dimensions et de décorations variées. Dans le passage de Vitruve (V, 10), le terme s'applique à la vasque circulaire présente dans la *schola labri* du *caldarium* ; de même Cicéron (*Ad fam.* 14, 20) emploie le terme dans un contexte balnéaire⁷¹. Malgré cela, la littérature archéologique n'a jamais fait montre d'homogénéité dans la désignation de tels objets, et elle a plutôt recours, sans distinction formelle précise, aux termes de *Schale* et de *Becken*⁷² dans les textes alle-

71. En épigraphie également, *labrum* est la vasque circulaire : cf. le *titulus* du *labrum* du *caldarium* des thermes du forum de Pompéi.

72. Comme Delbrück, Amelung utilise pour la plupart *Schale* ou *große Schale* ; cf. note 55.



Fig. 10. Bassin soutenu par trois satyres, musées du Vatican.

mands, ou de *coppa*, *bacino*, *bacile*⁷³, *vasca*⁷⁴ en italien. Dans le cas où nous n'utilisons pas la terminologie latine, nous préférons désigner toutes les pièces de cette étude par le terme «bassin» (*bacino*), pour les distinguer d'une série de petits objets typologiquement similaires, mais de dimensions très réduites (fig. 9), que nous préférons dénommer «coupes» (*coppe*) à cause de la présence d'anses dans la majorité des cas.

Si nous examinons de manière plus détaillée la typologie des *labra*, nous pouvons constater qu'ils accusent en règle général un profil arrondi avec des parois fortement inclinées, habituellement lisses⁷⁵, un rebord souligné quelquefois par une moulure, ou légèrement saillant et arrondi. Une caractéristique de la vasque est sa faible profondeur.

Échappent à cette description générale des pièces qui présentent un décor à godrons sur le flanc externe: ainsi le *labrum* du *vestibolo rotondo* du musée du Vatican, celui

de la villa Albani, portique ouest (même si pour ce dernier tout laisse à penser qu'il s'agisse de godrons réalisés à l'époque moderne pour l'assortir au support), celui du Musée national romain et celui du musée du Vatican, dans lequel le support est constitué par des chevaux. Pour ces derniers, il existe d'autres pièces comparables, en marbre blanc, au musée du Vatican. Ce sont: un bassin soutenu par trois satyres avec des outres⁷⁶ (fig. 10) – et des coupes de dimensions réduites⁷⁷. Il faut toutefois souligner que les interventions modernes, au moins pour les bassins du Vatican, ont été si drastiques qu'il n'est pas toujours possible d'être formel quant à leur état primitif original.

Les pièces que nous avons citées présentent également un bassin relativement profond: étant donné leur faible profondeur dans la plupart des cas, nous pouvons leur associer les exemplaires provenant de Punta Scifo, dont la profondeur est d'environ 1 m, et qui accusent aussi des parois à la verticalité plus accentuée et un rebord plus large et saillant. Le bassin des Forums impériaux s'apparente nettement à ceux-ci, car il présente une caractéristique qu'on peut observer aussi dans les bassins de Punta Scifo. Sous le rebord apparaissent des tasseaux – huit sont symétriquement disposés dans les deux bassins de Punta Scifo –, qui, selon P. Pensabene⁷⁸, pouvaient servir à fixer les matériaux pendant le transport, mais également à y rapporter des motifs décoratifs exécutés sur le lieu de destination afin d'éviter les chocs et les mutilations, ce qui est justement aussi le cas des mascons du *labrum* de la *via* des Forums impériaux (fig. 11).

Autre cas particulier: le grand bassin de Naples, qui constitue un véritable *unicum*: outre ses dimensions notables, le bassin avait la forme d'une véritable coupe, avec deux anses disposées verticalement, dont il ne reste que les attaches richement décorées d'un visage humain au point d'attache, encadré par les queues de deux serpents qui devaient remonter sur l'anse et dont les têtes s'appuyaient sur le rebord; des godrons décorent le rebord. À l'exemplaire napolitain, mais seulement pour les dimensions exceptionnelles du diamètre qui est d'environ 2,50 m, voire plus, on peut comparer le *labrum* du musée Bardini à Florence (D. 2,50 m), celui du palais Pitti (2,50 m), celui de Vérone (2,69 m), celui de Santa Maria Maggiore à Rome (2,56 m) et celui, colossal, du musée du Vatican (4,76 m), tous en porphyre comme l'exemplaire de Naples, alors que les deux bassins de Punta Scifo et

73. On parle de fontaines à bassin pour les *labra* trouvés à Ostie.

74. A. GIULIANO, *op. cit.*, n° 32, définit ainsi le *labrum* en *bigio morato*.

75. On rappellera que sont attestés des exemplaires de dimensions importantes, avec des anses et des décorations sculptées: cf. l'exemplaire en marbre de Carrare de l'Antiquarium Forense, inv. 3165; voir A. TAMMISTO, dans *Lacus Iuturnae I*, éd. E. M. STEINBY, Rome, 1989, p. 249-253, qui donne d'autres comparaisons.

76. B. BRIZZA, *Le fontane di Roma*, 1980, p. 18, fig. 12.

77. G. LIPPOLD, *op. cit.*, n° 44; C. PIETRANGELI, 1987, p. 138 sq., et 1988, p. 144 sq.

78. P. PENSABENE 1978, p. 105-118, 233.



Fig. 11. Mascaron du labrum en granit gris, de la via des Forums impériaux à Rome.

celui du Vatican sont en *pavonazzetto*. Un autre exemplaire de Florence (collection privée), en porphyre, et celui en marbre gris foncé de Porto, ont un diamètre autour de 2 m. Tous les autres exemplaires oscillent entre 0,80 m et 1,80 m.

En ce qui concerne l'usage des marbres, nous pouvons étendre aux *labra* les considérations faites pour les vasques de type A : les principales variétés de marbres colorés sont employées et distribuées de manière assez uniforme, avec une prépondérance pour le porphyre⁷⁹, mais on relève aussi la présence de marbres assez rares, tels le « vert grenouille » et le vert antique de Ponsevera.

Pour aborder le problème de l'utilisation des *labra*, il est opportun de se rapporter aux témoignages des sources, et à l'usage attesté en Grèce du louterion, dont semble dériver le *labrum*. Les sources de l'époque répu-

blicaine attestent l'emploi des *labra* en milieu thermal : un exemplaire est conservé dans le *caldarium* réservé aux hommes des thermes du forum à Pompéi, où le bassin en marbre blanc se trouve sur un socle en pierre circulaire et présente au centre l'orifice de la conduite du tuyau. Une inscription en bronze, posée sur le rebord du *labrum*, atteste que le monument a été fait « *ex pecunia publica*⁸⁰ ». À Herculaneum, au contraire, dans les thermes suburbains et ceux du forum (dans les deux cas dans la *schola labri* de leurs *caldaria*), on trouve deux *labra* de cipolin. Le texte de Vitruve est donc archéologiquement confirmé par l'emploi des *labra* en milieu thermal : l'usage public de ces bassins est d'ailleurs présent dans le monde grec où, du moins initialement, les *louteria* étaient destinés à contenir l'eau pour les ablutions rituelles.

79. Cette prédominance est peut-être à imputer au caractère exhaustif du travail de Delbrück sur le porphyre, notre étude étant nécessairement moins complète.

80. L. ESCHBACH, « Die Forumstermen in Pompeji, Regio VII Insula V », *AW*, XXII, 4, 1991, p. 266, fig. 44. Pour l'inscription, cf. E. LA ROCCA, M. et A. DE VOS, *Pompeii. Guide archeologica Mondadori*, Milan, 1994, p. 140 sq.

On doit souligner encore une fois l'évolution de l'utilisation de ces bassins dans le monde romain – évolution qui pouvait déjà en partie avoir eu lieu dans le monde grec méditerranéen, comme nous l'avons vu à Délos pour les vasques de type A. En fait, si des *labra* en marbre blanc ou coloré, mais aussi en pierre plus pauvre, étaient communément utilisés en milieu thermal, il est également vrai que leur emploi est attesté, vers la fin de l'époque républicaine, dans les *peristilia* et dans les *atria* des *domus* romaines, où ils créaient d'agréables jeux d'eau, leur usage s'apparentant alors dans ce cas à celui des *alvei* de type A⁸¹. De précieuses indications allant dans ce sens nous sont encore une fois offertes par les villes de Campanie, auxquelles s'ajoutent néanmoins des éléments provenant d'autres localités comme Ostie. C'est encore une fois la maison des Vettii qui demeure la plus significative : disposés aux angles de son péristyle, des *labra* devaient être posés en liaison avec des statuettes qui avaient la fonction de petites fontaines et versaient de l'eau dans les vasques disposées en-dessous, tels les *alvei* de type A. Ces bassins devaient être assez nombreux dans toutes les habitations et les édifices publics : d'autres exemples se trouvent encore à Pompéi, dans le péristyle du temple d'Apollon, dans le Forum triangulaire, dans la maison de l'Ara Massima, dans le péristyle de la maison de L. Caecilius Metellus⁸². Il faut souligner une fois de plus que certains de ces bassins avaient un orifice central avec un tuyau d'où sortait le jet d'eau ; d'autres, comme ceux de la maison des Vettii, étaient dépourvus d'un tel orifice et recevaient l'eau versée par d'autres éléments comme des statues, de petites colonnes, etc., et la laissaient ruisseler ensuite dans l'*euripe* disposé à la partie inférieure.

Si les bassins des cités campaniennes étaient très souvent en pierre locale ou en marbre de moindre prix, il est probable que les riches demeures de la capitale, ou de manière générale les zones riches, prospères et étroitement liées à la vie de Rome, ont eu des *labra* de dimensions plus imposantes et en marbres plus précieux. Ce n'est pas un hasard si l'on relève la présence de *labra* en marbre importés à Ostie, aussi bien dans les édifices publics (tel le nymphée des *Erotes*, bassin en jaune antique), que dans les habitations privées (maison des

Erotes, bassin en *portasanta*), dont l'usage devait être assez répandu, à côté de celui des marbres blancs, ainsi qu'en témoigne les bassins encore bruts de la *statio marmorum*.

Tout ceci nous porte à nouveau à émettre l'hypothèse de l'emploi de bassins monumentaux en marbre coloré dans les riches résidences de la capitale, le phénomène étant lié à l'exploitation intensive à l'époque impériale des différentes carrières de marbre du bassin méditerranéen.

LIEUX DE FABRICATION DES VASQUES

La question du lieu d'élaboration de ces vasques est d'un intérêt capital : étaient-elles ébauchées et achevées dans les carrières mêmes, ou bien à proximité des sites de destination ? Le problème est complexe et, à notre avis, se pose différemment selon qu'on prend en considération la typologie de l'objet ou son matériau. Pour les *alvei*, la qualité des marbres dans lesquels ils ont été sculptés n'indique pas leur lieu de fabrication, puisque, comme l'attestent les cas évidents d'Ostie et de Porto, ils pouvaient être transportés à Rome sous forme de blocs bruts, pour y être travaillés dans un deuxième temps. Toutefois, on peut considérer comme des exceptions les pierres très dures comme le porphyre et les granits d'Égypte, pour lesquels il est probable qu'étant donné la difficulté du traitement, la première phase de fabrication se plaçait généralement près de la carrière⁸³.

Nous avons noté que les *alvei* provenant d'Égypte appartiennent tous à la typologie B⁸⁴ : le fait que les exemples appartenant à la typologie A manquent totalement – même si dans divers cas on y trouve des matériaux égyptiens – peut indiquer que les deux typologies naissent de réalités diverses et que le lieu de fabrication était diversifié : la catégorie A était exécutée à Rome, alors que la B était liée au monde gréco-oriental, dans le pays de production du matériau même, ou dans la région des carrières, voire à Alexandrie.

En ce qui concerne les *labra*, la conclusion semble plus claire. En se fondant sur les évidences archéologiques et épigraphiques, nous pouvons affirmer que ces objets reçurent une première ébauche en carrière jusqu'à obtention d'une forme déterminée ; de cette façon, leur transport semblait plus facile, vu l'importante diminution du poids des blocs. La

83. P. Pensabene distingue trois phases d'élaboration : une première ébauche du bloc jusqu'à lui donner une silhouette, la réalisation de la forme définitive avec son schéma ornemental, mais sans les détails, puis la finition donnée la plupart du temps sur le lieu de destination. P. PENSABENE, « Considerazioni sul trasporto di manufatti marmorei a Roma », *DialA*, VI, 1972, p. 317-318, 329-330 ; A. DWORAKOSKA, *Quarries in Roman Provinces*, Varsovie, 1983.

84. Des trois exemples, l'un est en basalte, l'autre en granit noir, et le dernier, fragmentaire, est constitué d'un protomé de lynx en granit gris.

81. L'emploi décoratif des *labra* dans les maisons nobles romaines est également amplement documenté par les peintures pompéiennes : cf. la villa des Mystères dans A. CARANDINI, *op. cit.*, fig. 14 et la maison de la Vénus marine dans W. F. JASHEMSKY, *The Gardens of Pompeii*, New York, 1979, fig. 102.

82. Cf. E. LA ROCCA, DE VOS, *op. cit.*, p. 101, 147-151, 293-294, 320.

catégorie à colonnes est la seule pour laquelle on puisse affirmer l'hypothèse d'un premier travail en carrière⁸⁵. Les découvertes archéologiques dans les carrières constituent des indices hautement probants: en fait, deux *labra*⁸⁶ proviennent d'Ostie, un en *portasanta*, l'autre en jaune antique (dimensions d'environ 0,80-1 m de diamètre), et accusent un travail évident à la pointe de ciseau⁸⁷. Celui-ci a sûrement été effectué dans la carrière: la preuve en est que, sur le bord du *labrum* en jaune antique, apparaît l'inscription suivante: [EX] RA (TIONE) FELICIS AU [G (USTI)] S [E] R (VI), dans laquelle on voit le nom de l'esclave impérial Félix attaché à l'exploitation des carrières de marbre numidique au temps de Domitien, et qui est également mentionné à Ostie, sur deux autres blocs de marbre de la même qualité⁸⁸.

APPENDICE

Nous avons déjà présumé que la quasi-totalité des vasques de type A ont une provenance romaine, même si les données sur leur emplacement primitif sont presque inexistantes. Toutefois, un cas unique a été récemment mis au jour à Rome, pour lequel une fonction propre au type A se confirme, comme nous l'avions supposé en parlant des exemples de Pompéi: ce sont les restes des structures d'une *domus* antique du IV^e s. ap. J.-C.⁸⁹ (pour

d'autres, il s'agirait d'un complexe public encore à définir), retrouvés sous le palais de la Farnésine, *via dei Baulari*. Ils conservent encore *in situ* un exemplaire d'*alveus* de type A en marbre gris placé contre l'un des côtés du portique du péristyle. Cette vasque devait évidemment être reliée à une conduite d'eau, puisque sa base est fermée sur deux côtés (le troisième ayant été perdu) par un socle de plaques de marbre, haut de 10 cm environ, qui avait vraisemblablement la fonction de réceptacle pour les eaux déversées par l'*alveus* placé au-dessus.

Il est à noter cependant que cette vasque ne semble pas se trouver dans son emplacement d'origine: elle repose en fait sur des trapézophores qui n'appartiennent pas à la construction primitive; elle présente un orifice au centre du bassin pour l'écoulement des eaux.

Ceci n'infirme cependant pas nos conclusions quant à l'emploi de ce matériau pour des fontaines destinées à des jeux d'eau; ici, en fait, nous en avons un témoignage que nous pouvons qualifier d'indirect: l'*alveus* est réutilisé sans aucun but pratique, dans la mesure où le bassin-réceptacle au pied de la vasque n'était pas en connection avec l'objet. On peut ainsi imaginer un usage dans lequel les jeux créés par la chute d'eau ont été remplacés par une mise en scène de l'eau plus modeste, et qui donnait davantage de prix, non plus à l'élément liquide, mais à l'objet en lui-même.

85. P. PENSABENE 1972, p. 330; l'exemple le plus net est offert par les colonnes trouvées à Karystos en Eubée.

86. Cf. notre catalogue *supra*.

87. P. PENSABENE 1972, p. 320 *sqq.*

88. P. BACCINI LEOTARDI, *op. cit.*, p. 25. En outre, sur le travail dans les carrières et sur les inscriptions que l'on y découvre parfois, voir aussi: J. B. WARD PERKINS, «The Roman System in Operation», dans *Marble in Antiquity. Collected Papers of J. B. Ward Perkins*, sous la direction de H. DODGE et B. WARD PERKINS, Rome, Londres, 1992, p. 22-30. La recherche archéologique récente a donné une confirmation à ce qui vient d'être exposé, en attestant l'existence d'un atelier pour la fabrication spécifique des *labra* à Simitthu (Tunisie), d'où ils étaient ensuite envoyés dans des lieux de diffusion et de destination comme Ostie: le bassin d'Ostie avec l'inscription de l'esclave impérial Félix en est une confirmation, car on sait qu'il travaillait dans cette carrière.

89. G. TOMASSETTI, «Scoperte recenti nel Palazzetto della Farnesina in via dei Baullari», *BCom*, 1900, p. 333.